la profession va secouer son apathie et s'organiser d'une manière efficace. Notre Société médicale, nous l'espérons aussi, continuera à prospérer et prendra son rang à côté des autres associations médicales en voie de se former.

Nous ne pouvons cacher cependant que les membres de notre Société méritent pour leur part les reproches d'apathie et d'indifférence que nous venons de formuler contre le corps médical tout entier. Les travaux ne manquent pas, les contributions sont payées plus ou moins régulièrement, mais séance sur séance nous avons à enrégistrer l'absence du plus grand nombre de nos membres. En moyenne l'année dernière, nous avons presque honte de le dire, dix membres à peine ont fait acte de présence à nos réunions. Outre le peu d'encouragement qu'un tel état de choses offre à ceux qui veulent travailler pour le bien commun, il n'y a pas à se dissimuler qu'il menace sérieusement l'influence et l'existence même de notre Société. Nous savons que l'union fait la force et que l'indifférence est le grand dissolvant des œuvres collectives ; travaillons donc avec ce zèle, avec cette tenacité, qui, en tous genres, garantit le succès, à faire grandir de plus en plus notre association. Montrons de l'intérêt à tout ce qui touche à notre Société et surtout assistons à ses réunions. Eh ! quoi ! une ou deux fois par mois, ne peut-on consacrer une soirée à la rencontre de ses confrères dans un but aussi utile qu'agréable ? nous savons que les exigences professionnelles sont parfois impérieuses et nous admettons des excuses légitimes ; mais nous ne pouvons ne pas croire qu'il existe trop souvent de l'oubli et de l'indifférence.

Ne cherchons pas de prétextes pour nous absenter, mais au contraire, prévoyons d'avance, autant que possible, tout ce qui serait de nature à nous empêcher d'assister à nos réunions.

Aucune œuvre grande, sérieuse n'a été accomplie sans sacrifices et sans enthousiasme. Si nous ne pouvons exiger ces sentiments pour l'œuvre que nous poursuivons, du moins devrait-on y mettre cette bonne volonté, ce ferme propos qui naît de la connaissance d'un devoir à accomplir.